

Destins d'un conte dans l'imagerie populaire. Petit Poucet dans la jonchée des feuilles.

Numéro d'inventaire : 2011.02451

Auteur(s) : Annie Renonciat

Type de document : livre

Éditeur : Le Vieux Papier (Paris)

Imprimeur : Imp. moderne

Date de création : 1990

Description : Fascicule agrafé. Couv. ill.

Mesures : hauteur : 270 mm ; largeur : 185 mm

Notes : Dédicace ms. de l'auteur en p. de titre.

Mots-clés : Travaux d'histoire de l'éducation, histoire de l'éducation

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 27

ill.

ill. en coul.

Annie RENONCIAT

Petit Poucet



dans la jonchée des feuilles



PARIS
Le Vieux Papier
1990

EMERGENCE DES ARCHETYPES

Au XVIII^e siècle, la culture « savante », dans sa marche vers les « Lumières », boude quelque peu la féerie de Perrault, pendant que l'édition de colportage lui fait au contraire de beaux succès. Mais, en 1785, la publication du *Cabinet des Fées* témoigne d'une attention nouvelle pour les contes populaires du monde entier ; le premier des quarante et un volumes de cette compilation est consacré aux *Contes du temps passé* ⁽¹²⁾.

C'est peu après que les premiers contes en images apparaissent à Paris, chez les imagiers de la rue Saint-Jacques ⁽¹³⁾. La parution du *Cabinet* a-t-elle été déterminante pour l'émergence de ce genre nouveau ? Certes les imagiers ont une culture rudimentaire et certains ne savent même pas lire. Mais la rue Saint-Jacques, où voisinent graveurs, éditeurs et marchands d'estampes, concentre et symbolise l'activité littéraire et artistique de Paris. Les plus humbles imagiers sont donc imprégnés de cette effervescence culturelle où circulent toutes les nouveautés.

Nous avons trouvé au musée national des Arts et Traditions Populaires de Paris l'un des premiers témoignages de ce genre naissant : deux feuilles de quatre images sur papier vergé, gravées en taille-douce et coloriées, sans titre ni nom d'éditeur, qui retracent les principaux épisodes de l'histoire du *Petit Poucet* ⁽¹⁴⁾.



Fig. 1. — Sans titre, anonyme, Paris, fin XVIII^e, planche 2 (cliché A.T.P.).

Les vignettes, assorties d'une simple légende s'enchaînent de gauche à droite dans le sens de la lecture. Chacune d'elle, isolée de sa voisine par le blanc du papier, est soulignée par un motif végétal qui en précise les contours. L'imagier a sans doute emprunté cette formule, fonctionnelle et décorative, au papier peint (on sait que les Basset, par exemple, en éditaient) ou au décor des toiles de Jouy d'Oberkampf, dont c'était alors la grande mode ⁽¹⁵⁾.

On remarque que le passage du registre littéraire au système de l'image s'opère par une théâtralisation du conte, dont les différentes séquences sont ici mises en *scènes* : les décors sont dressés, la perspective limitée à deux plans ; le conte est segmenté en huit « actes » qui sont aussi les nœuds de l'action, et celle-ci est elle-même ponctuée par une gestuelle dramatique très conventionnelle. Dans cette représentation d'une représentation de théâtre, le récit de Perrault se mue en une forme *spectaculaire* qui parle aux yeux comme à l'esprit.

Mais c'est au détriment du conte qui, dans ce décor d'illusion, rompt avec ses racines rurales, son public populaire et, peut-être, son message ancestral.

Duchartre et Saulnier ont bien montré que les images en taille-douce, coloriées au pinceau, de la rue Saint-Jacques, relèvent d'une catégorie « demi-fine » qui les distinguent des simples xylographies. Notre image en effet s'est imprégnée du climat culturel parisien, de ses spectacles et de son art : la nouvelle rhétorique davidienne transparaît dans le drapé des décors et la gestuelle des personnages, et l'ogre, enturbanné et emplumé comme un pacha oriental, semble tout droit sorti des contes des *Mille et une nuits* ⁽¹⁶⁾. Il faut toutefois souligner la puissance d'innovation de l'imagier, qui s'oppose à la permanence des premiers modèles dans les éditions illustrées du livre ⁽¹⁷⁾. C'est bien à l'émergence d'un archétype que nous assistons et dont il nous faut, à présent, étudier l'évolution.

A la fin de l'Empire, Basset, célèbre imagier de la rue Saint-Jacques, édite le conte du *Petit Poucet* en deux planches de six vignettes gravées sur cuivre ⁽¹⁸⁾. Chaque illustration est soulignée d'un commentaire de trois ou quatre lignes qui manifeste l'effort de restituer le style et la substance du texte de Perrault. Mais le libellé ne fait que décrire l'image : les deux modes d'expression demeurent « collés » l'un à l'autre dans un système encore archaïque de récit qui interdit toute dialectique entre les deux formes.



Fig. 2. — *Le Petit Poucet*. A Paris, chez Basset, 1814-1815 (Cliché A.T.P.)

